



NEUHOF Rencontres du maire

Dispositif lancé

Roland Ries a démarré hier soir au Neuhof son tour des quartiers, à la rencontre des habitants. Plus formel que les tournées de rue, moins bavard que les grands raouts de mi-mandat, le nouveau dispositif a laissé place à une heure de débats animés.

Une console vitrée, un grand écran et un film vantant les mérites de Strasbourg, deux tables hautes avec des chaises et un « présentateur » pour animer le débat... La scénographie des « Rencontres du maire », qui ont démarré hier soir au Neuhof, rappellera quelques souvenirs à ceux qui ont assisté aux réunions de mi-mandat l'année dernière. Sauf que cette fois, seuls le maire et l'adjointe de quartier Annick Neff sont montés sur la scène, les autres adjoints (et ils étaient tous là) restant cantonnés au premier rang dans le public.



Neuf « Rencontres du maire » sont encore prévues jusqu'en février. PHOTO DNA - MICHEL FRISON

Une heure de questions réponses

En préambule, Roland Ries a donc expliqué qu'était venu pour lui, après les « tournées de quartiers », le temps de « rencontres plus formelles » avec ses « concitoyens ». « Les changements politiques depuis juin nous donnent une responsabilité supplémentaire. » Après un résumé par Annick Neff de toutes les réalisations effectuées au Neuhof, notamment dans le cadre de la rénovation urbaine du quartier, le dispositif prévoyait « une heure pile de questions réponses ». Le bal a commencé par une question sur les zones de sécurité prioritaires : « Une étiquette de plus ?, a demandé Michèle Bardot, de l'association d'habitants Agate. Est-ce que ça ne prouve pas justement que tous les dispositifs précédents ont été des échecs ? » Le maire a répondu en citant les deux problèmes du quartier : « L'économie souterraine ou le trafic de drogue », et « les scooters », « un aspect

que les citoyens ne supportent plus ». « J'en ai discuté avec le ministre Manuel Valls, il a promis des renforts de police. » Sur le même sujet, Olivier Bitz, adjoint à la sécurité, a essayé de rassurer : « La police fait son travail ». Une phrase qui a provoqué les huées dans la salle. « Ne niez pas l'évidence, vous perdez toute crédibilité », a lancé un monsieur. « Au contraire, on essaie de résoudre le problème ! a rétorqué l'adjoint. La première chose à faire c'est de restaurer l'autorité de la police. »

« Quand il y a infraction, il doit y avoir sanction, a rappelé le maire. Mais sans mise en danger... » « Ca fait des années qu'on essaie de faire baisser la délinquance avec la police et ça ne marche pas, a évoqué un jeune homme. Pourquoi ne pas mettre plus de moyens sur les acteurs sociaux plutôt ? » « Il faut les deux », a conclu Roland Ries. Autre sujet de préoccupation dans le quartier, l'emploi. « Quel bilan pour la Job Zone ? » a demandé une jeune femme.

« 80 emplois sur les 500 promis », a répondu Patrick Roger, président du CSC (organisateur). Mais ce n'est que le début. 40 % de chômage chez les moins de 25 ans, c'est vrai que c'est dur, mais ce n'est pas une raison pour ne rien faire », a-t-il invoqué. Annick Neff a quant à elle déclaré que sur les « 150 000 emplois d'avenir » du gouvernement, « on en aura au Neuhof bien sûr, mais c'est en cours ». Le débat a ainsi continué pendant une heure, évoquant les problèmes de circula-

tion autour de la rue du Rhin-Tortu en travaux, les prostituées de plus en plus nombreuses dans la forêt du Neuhof, de l'acharnement « anti-voitures » supposé de Roland Ries, etc. Conclusion du maire : « Je suis élu pour aider mes concitoyens dans leur vie quotidienne ».

J.R.

► Vendredi 28 septembre. Rencontres du maire, quartier « Centre », à 18 h 30 au centre socioculturel du Fossé-des-Treize, 6 rue Finkmatt.

Norma : le combat des habitants... ou de la Ville ?

L'échange le plus virulent a eu lieu entre Sylvain Giroit, président de l'association d'habitants Agate, et les élus, au sujet du magasin Norma. Le supermarché discount va rouvrir le 26 septembre, après un an et demi de fermeture due à un incendie. Pour l'Agate, la réouverture est le résultat de la mobilisation des habitants. « Sans eux, vous ne l'auriez pas rouvert ! » « C'est faux, a répondu Roland Ries, j'ai toujours été pour ! » Annick Neff a souligné le travail « de titan » des services de la Ville « pour régler les problèmes avec les assurances ». Lors de sa dernière venue dans le quartier, Roland Ries avait déclaré devant des habitants très mobilisés que rouvrir le Norma était inenvisageable car cela coûterait trop cher, « 500 000 euros ». Finalement, un accord a été trouvé, et le Norma rouvre le 26 septembre, sans frais pour la Ville.

STRASBOURG La trempette sauvage dans le Herrenwasser refait surface

Ries pas contre, Bigot pas pour...

La demande d'Eric Schultz (EELV) de se saisir de l'épisode de la baignade dans le Herrenwasser pour demander un diagnostic de la qualité des cours d'eaux de l'agglomération n'est pas restée lettre morte. Le maire et le président de la CUS lui ont répondu. Non sans noyer le poisson politique.

APRÈS LE CLASH entre les deux responsables de la démocratie locale de la Ville Robert Herrmann et Eric Schultz, à la mi-août, l'épisode de la baignade sauvage dans le Herrenwasser a fait un nouveau ricochet politique au sein de l'exécutif municipal et communautaire. Faisant suite à la demande officielle de son conseiller municipal délégué d'EELV (Europe Écologie - Les Verts), le maire Roland Ries a pris la plume pour répondre à son allié au sein de la majorité.

C'est pas la Ville, c'est la CUS...

Eric Schultz demandait notamment – non sans arrière-pensée politique – la création d'un outil, sous la forme d'une « mission d'information et d'évaluation », capable d'évaluer la « qualité de l'eau » dans les rivières et canaux de l'agglomération, la « protection du biotope et de la biodiversité », ainsi que les « possibilités de réappropriation sociale de l'espace public aquatique à l'échelle de la CUS dans



L'épisode de la baignade interdite a relancé la mode de la baignade à l'ancienne. Mais le maire et le président de la CUS se renvoient la balle sur la création d'une mission sur la qualité de l'eau et les possibilités de baignade en milieu naturel. PHOTO DNA - J-F BADIAS

le respect des règles de sécurité ». Et l'élu écologiste de demander d'inscrire cette proposition de création d'une mission d'information et d'évaluation (MIE) au menu du prochain conseil de CUS, le 5 octobre prochain. C'est là que le bât blesse. Car si Roland Ries dit « partager l'objectif de rendre à nouveau possible la

baignade naturelle », il ne le conçoit « qu'avec le souci de la sécurité et de la santé de nos concitoyens, ainsi que de la qualité des écosystèmes concernés » – on imagine mal Eric Schultz plaider pour le contraire... Reste que le maire de Strasbourg ajoute qu'il ne peut y donner suite : « la gestion des cours d'eau relevant

des compétences de la CUS. » Logique.

C'est pas la CUS, c'est la Ville...

Jacques Bigot reprend donc la balle au bond. Le président de la CUS ne manque pas de rappeler à son allié écologiste que : « S'agissant des problématiques liées à l'organisation de baignades dans les eaux de surface,

elles relèvent des municipalités concernées et du pouvoir de police de leurs maires. » Et d'annoncer, sans rire : « Elles ne peuvent donc faire l'objet d'une MIE mandatée par notre conseil. » Imparable. Force est donc de constater que la création de cette « mission d'évaluation » a des airs de patate chaude. « Au vu de sa lourdeur, poursuit Jacques Bigot, (elle) ne doit être envisagée qu'exceptionnellement et sur des sujets relevant des compétences de la CUS, où les marges d'amélioration de l'action de la collectivité sont pressenties comme importantes ». Autrement, ce cas de figure ne l'est pas, prioritaire.

C'est pas nous, c'est les écologistes...

Ultime pied de nez du binôme de l'exécutif socialiste à l'allié écologiste, pas tout à fait innocent non plus dans sa demande : pour en savoir plus, voyez cela avec l'écologiste Andrée Buchmann, vice-présidente de la CUS en charge – ça tombe bien – de la politique communautaire de gestion des cours d'eau non-domaniaux. Et ce « pour vous apporter l'ensemble des informations disponibles sur les questionnements que vous me soumettez ». Et toc ! serait-on tenté de conclure, tant ce feuilleton prend une tournure d'une fable. Celle de l'arroseur arrosé. ■

PHILIPPE DOSSMANN